



# Bleu-Trois Bêtas, quelle histoire !

Samedi 24 août 2024



Les acteurs : Pour le Bleu, Hugues Foltzer (GSTN), Kevin Regairaz (GSTN) et Didier Rigal. Pour les Trois Bêtas, Christophe Bron, Romain Vanel (GSTN) et Guy Masson avec en surface à la sortie Jean-François Ray (GSTN).

Les six explorateurs se retrouvent après un départ (trop) matinal à l'Anglettaz où l'on teste les Arvas et les talkie-walkies de Guy, après avoir hésité avec ceux plus performants de Romain (mais l'un d'eux s'est déchargé cette nuit). En effet le but premier de la sortie est de tenter un repérage précis de la jonction supposée entre l'amont de l'affluent des Grenoblois, à partir des Trois Bêtas, et le terminus aval du Bleu. Nous partons ensemble pour, sur la fin, bifurquer chacun vers son objectif. Une rapide liaison radio depuis les entrées, et c'est parti

## Chapitre un : ceux des trois Bêtas (Guy)

Nous plongeons à 9 h 45, première étape achever le rééquipement des puits à partir de -95, je m'en occupe, alimenté en cordes par les copains. C'est terminé peu après 11 h, un thermomètre est posé au confluent avec le ruisseau des Grenoblois qui n'est pas en extrême étiage mais reste modeste.

Les copains découvrent l'amont bien peu parcouru de l'affluent, via la salle de la suite, puis les montées-descentes du méandre au gré des blocs qui encombrant la galerie balayée par le courant d'air. Enfin nous stoppons peu avant le passage le plus délicat, au niveau de la première trémie, relativement au sec. Il est midi, rapide collation et je vais devant aménager le passage aquatique sous cette trémie. Ambiance sans surprise, humide et glacée. J'ai trainé ici de quoi gommer la chicane qui débute le passage bas, et finalement, moyennant 9 petits trous, le travail est très efficace : on peut s'engager directement sans se tortiller et on pourrait presque parler de confort s'il ne fallait pas avancer sans toucher avec le dos les blocs dont la stabilité ne mérite pas d'être testée... Bref, après avoir par prudence enlevé les baudriers pour ne rien accrocher, nous nous fauflons sans trop nous mouiller et bientôt voilà la dernière cascade qui demande un rhabillage. En haut ce n'est pas un boulevard, on avance accroupis sous une trémie jusqu'au passage bas terminal.



Le passage en haut de la cascade.

Avant le ramping terminal. Blocs dessous et dessus !

Il est temps de sortir l'ARVA. Et tout de suite j'accroche un signal, mais lointain, 30 m... Peu à peu cette distance évolue, pour se stabiliser vers 15 m, comme si l'ARVA émetteur se déplaçait. Une tentative avec le talkie-walkie ne donne rien. Je commence à douter lorsqu'il me semble entendre parler ! Effectivement des cris répondent aux nôtres, le contact est direct ! De l'autre côté les voix deviennent plus distinctes, les copains doivent se rapprocher de la perte du ruisseau où nous avons convenu de mettre l'émetteur. Finalement nous pouvons nous parler comme si nous étions les uns à côté des autres, et le DVA donne une distance de 3,4 m alors même que devant moi le passage est praticable sur encore 2 m. Cependant je ne m'avancerai pas jusqu'au bout, il faudrait le faire à plat ventre dans l'eau sous une trémie « fraîche » visiblement très instable (je l'avais déjà testée en 1987...). Juste au-dessus de moi il y a une petite niche haute de 1 m bouchée par des blocs compacts.

Nous ne parviendrons pas à faire une jonction « lumineuse », la trémie est trop serrée et/ou contournée. Plus surprenant, à 5 m de distance les talkie-walkies ne donneront aucun résultat !

En tout cas la jonction est actée et, comme je l'espérais (sans certitude) la lacune non franchissable est très faible, moins de 2 m, au niveau de l'eau.

Il est 14 h, l'heure fixée pour le retour, nous laissons les copains « d'outre trémie » et revenons à la cascade, Christophe récupère ma vieille cordelette mauve qui sécurisait ( ? ) la descente il y a 37 ans. L'observation des plafonds jusqu'au passage bas ne donne qu'un point à revoir, possibilité d'escalader le méandre (avec une corde) en direction d'un éventuel départ, mais c'est assez loin du fond et plutôt vers l'aval. Sinon rien de pénétrable n'est vu, blocs coincés ou méandre très fin sont visibles tout le long.

Je trouve le retour bien laborieux, lunettes sales et brume, enfin voilà la base des puits où le thermomètre indique 2,7°C. Vers 16 h Romain attaque la verticale, je le suis péniblement, le Croll accroche mal, enfin Christophe déséquipe et bourre son sac avec la grosse corde bien humide. Il va ressortir en tête en trainant son boulet, je ferme la marche en alimentant Romain en cordes au fur et à mesure, pour finir je prends l'avant dernière et remonte le P88 en défaisant tous les nœuds, amarrages et déviations. Enfin le jour, il est 18 h 45 (TPST 9 h) !

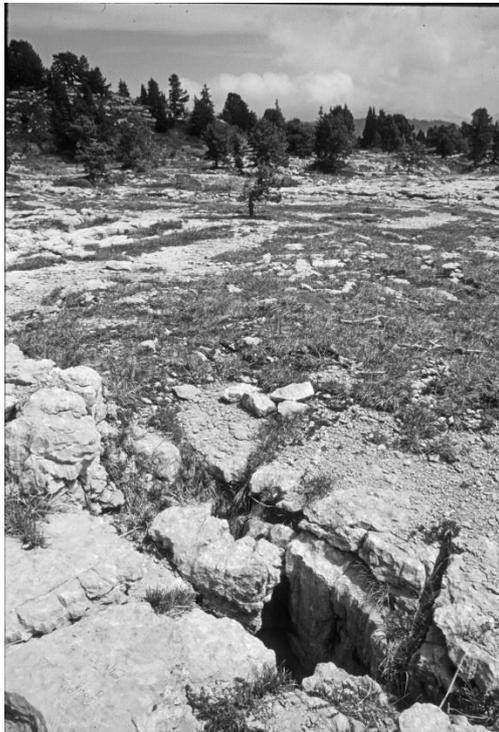
Plaisir de s'extirper et de laisser Jean François tirer le long cordage ! En plus il va remplir son sac de nouilles et nous délester ainsi pour la marche retour. C'est bien sympathique pour nous qu'il ait eu l'idée de venir et la patience de nous attendre.

A 20 h nous sommes à l'Anglettaz, après un petit arrêt pour moi, crampe oblige ! Surprise et courte inquiétude, l'autre équipe n'est pas encore là. Un appel téléphonique inabouti nous rassure, ils sont sortis et nous rejoindront une heure plus tard, le temps de commencer à boire pour fêter cette belle journée !

La jonction ne sera pas réalisée humainement parlant, mais elle est effective et c'est une longue histoire qui s'achève, 81 ans après la première exploration certaine de la Tanne des Optimistes par le clan de la Diau, durant l'été 1943, Tanne qui est ainsi devenue l'entrée supérieure de l'affluent des Grenoblois. Celui-ci possède dorénavant 7 entrées (Deux entrées des Optimistes, Le Bleu, Le Tordu, Les Pommes, Les Trois Bêtas et Le Bel Espoir, par altitudes décroissantes).



Entrée des Optimistes en 1943...



et en 2024 !

Personnellement j'ai un petit regret pour une désobstruction qui ne pouvait être tentée que par le Bleu, mais la décision d'en rester là est la plus sage, compte tenu du travail (pas sans risques) à effectuer pour un résultat aléatoire, au fond d'une cavité sélective pour laquelle les volontaires ne se bousculaient pas. Cela n'aurait apporté qu'une satisfaction morale que nous laissons donc à d'éventuels successeurs !

## Chapitre deux : ceux du Bleu (Didier)

Je suis l'intrus de l'équipe, en bonne compagnie, avec des connaisseurs Kevin et Hugues du GSTN. A part une incursion avec Guy en extrême amont aux Trois Bêtas, je n'ai en effet pas participé à grand-chose dans les recherches sur le secteur. Avant de partir, je me suis soigneusement documenté sur le dictionnaire pour ne pas être pris au dépourvu. A « jonction », on trouvait « action de joindre une chose à une autre », puis « lieu de rencontre ». Sur le moment ça m'a paru simple et clair...

Je découvre les puits et notamment les formes parfaites du P70 terminal. On quitte le matos puis Kevin me guide dans le méandre qui suit, quand même bien étroit mais qui ne semble pas trop redoutable... à la descente. Rééquipement sur une terrasse bien intime puis nous rejoignons la Salle où les initiales FC témoignent du passage il y a ... 46 ans de François Charpentier, spéléo courageux, arrivé ici le premier en solitaire, depuis le gouffre des Optimistes, après un parcours infernal dans un méandre étroit presque devenu mythique. Je connais l'histoire depuis longtemps : à mes débuts en spéléo, le décès très précoce (maladie foudroyante) de François avait marqué les esprits. La suite a de l'allure, la faille est confortable, encombrée de gros blocs d'Urgonien qui surplombent le petit actif, classiquement creusé dans le



Hauterivien (qu'il ne faut plus appeler le Hauterivien...). Hélas on se salit assez rapidement, couches marneuses obligent. Le parcours en montagnes russes est assez complexe, la paroi à ne pas toucher en un lieu instable au sommet d'une première ascension. Quelques belles huitres silicifiées plus loin, on arrive à bon port, après une dernière étroiture finalement pas trop redoutable. Une salle surplombe le lieu de jonction espéré : le mauvais œil me poursuit, après l'écrabouillage de doigt il y a douze jours, j'essaye le pied en entier, un bloc instable le compresse contre la paroi... Dououreux mais il n'en restera qu'un pied gonflé et un hématome. Ça caille bien derrière, le poncho n'est pas de trop, même à l'abri du fort courant d'air proche. Après un casse-croûte l'heure de rendez-vous approche et Hugues choisit de s'enfiler dans un petit ressaut entre blocs.

Assez rapidement : « Je les entends, je vous dis que je les entends ! »

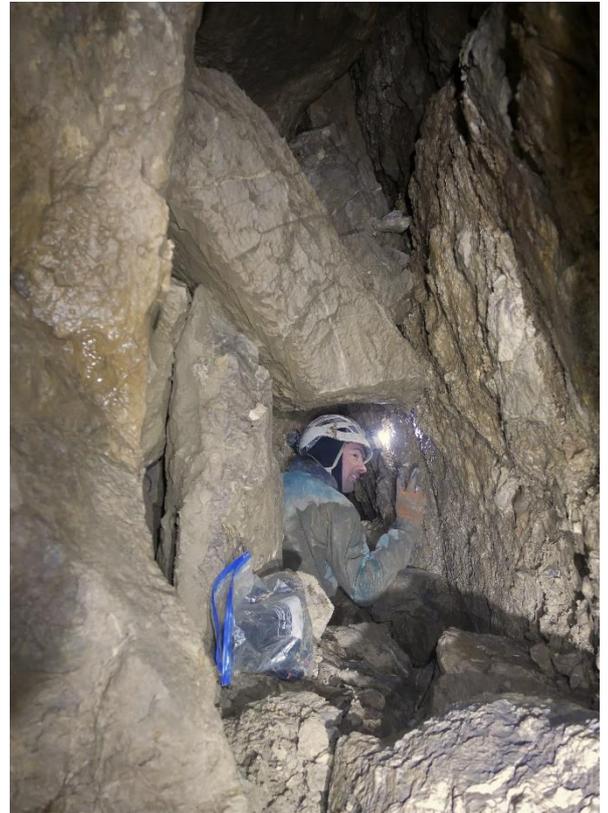
Encore un qui prend ses désirs pour une réalité, ça lui déclenche des acouphènes karstiques. On est un peu incrédules, surtout le sourd que je suis qui n'entend vraiment que dalle.

Ça s'amplifie et je réussis à percevoir de vagues rumeurs : la caravane des Trois Bêtas semble bien passer sous nos pieds. On beugle chacun à notre manière, graves, aigus, tout y passe, sans grand effet... ça s'éloignerait plutôt, ça semble venir de plus loin. L'idée nous vient alors de revenir en arrière là où se perd l'actif.

Extase : « Ca y est c'est bon, ils sont là ! »

Ça papote, Guy est tout proche, l'Arva dira 1,39 m mais pas moyen de se voir ou de se serrer la main. Il faudrait s'attaquer à ce petit bout de trémie dans des lieux quand même un peu instables... L'émotion est là, l'expérience de la jonction (certains diront « presque jonction ») entre deux équipes est rare : on n'y croyait qu'à moitié, et sûrement pas à une proximité pareille. Le tout est la conclusion de 81 ans de découvertes (les Optimistes ont été descendus une première fois en 1943 par le clan de la Diau). Le réseau y gagne deux (trois si l'on considère la double des Optimistes) entrées et 1700 m de développement au moins. Passés quelques échanges joyeux, on se quitte provisoirement. Nous entamons la topo de la salle finale. Kevin et Hugues, découvreurs du réseau terminal du Bleu, décident de déséquiper la faille. Ça n'arrange pas mes affaires, je suis invité à une soirée d'anniversaire où j'arriverai très tard... Mais aucun regret au vu des circonstances.

On déséquipe donc jusqu'à la fin de la galerie Charpentier où l'on dépose l'essentiel. Kevin et Hugues se chargent quand même plus que moi qui choisis de respecter (ça m'arrange bien) mon certif médical et la mention « sport modéré ». Boisson et photos rapides. Et je vois le méandre d'un autre œil... Première erreur de stratégie énergivore dès le départ pour moi. Mais avec un peu de réflexion et d'entraide, l'affaire se passe correctement même si



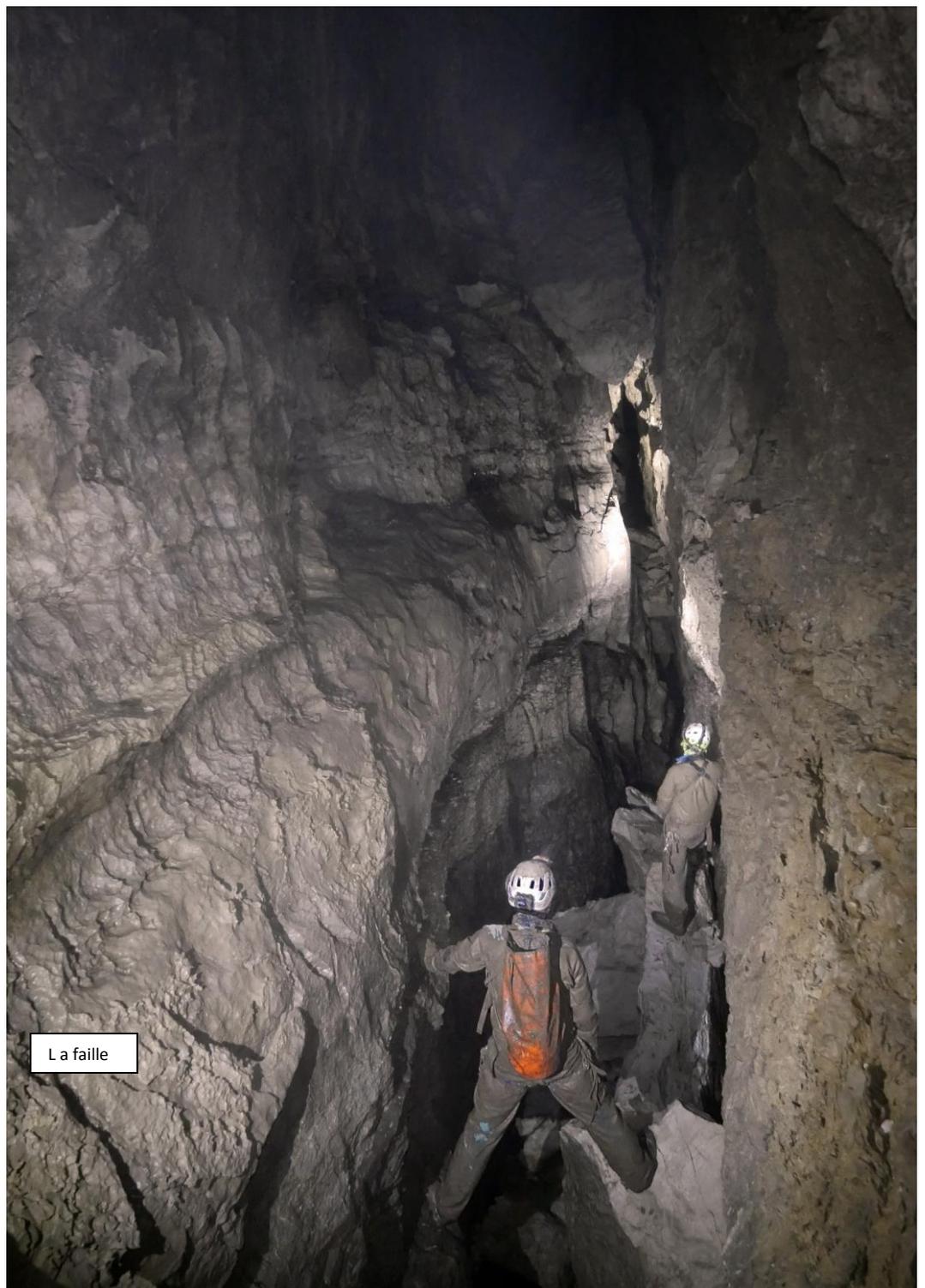
Salle terminale

Kevin avec son gros kit en bave un peu sur la fin. Arrivés à la base des puits, on a un peu l'impression d'être à la maison, c'est parti pour une bonne séance de bloqueurs mais en lieux propres et bien équipés. On arrive au couchant sur les belles dalles du Parmelan, bien plus tard que prévu (10 h sous la terre), à la recherche d'un réseau... téléphonique pour rassurer les autres, qui finalement sont pas mal en retard aussi. À l'Anglettaz, retrouvailles, notamment avec Jef, et boissons pour fêter le plaisir inutile mais rare de ce succès partagé, sous les yeux de quelques attablés intrigués.



La presse people spéléo n'a pas fini de débattre : jonction ou pas ? Le dictionnaire n'était finalement pas assez précis. Le comité d'éthique de la FFS est saisi. Aux dernières nouvelles, l'affluent des Grenoblois s'en tamponne complètement et continue à couler vers la Diau en se disant qu'on lui pissera moins souvent dedans (dans sa partie amont au moins).

Vous qui passerez par les trois Bêtas pour une traversée classique, prenez le temps de regarder l'amont du ruisseau en songeant à cette longue histoire exploratrice. Et s'il vous prend l'envie de faire une traversée Bleu (ou Optimistes pour les masochistes)-Diau, il vous restera juste à pulvériser 2-3 blocs... et à recommander votre âme (si âme il y a ...) à qui vous voudrez !



La faille